

# La chronique des arts

## Margie Gillis, l'Isadora Duncan canadienne

"Elle possède l'intensité d'une flamme qui monte dans l'air et la sérénité d'une reine", s'est exclamé un critique du *New York Times* à la fin d'un spectacle de Margie Gillis, donné dans le cadre du Riverside Dance Festival, l'automne dernier.

Margie Gillis tient une place à part dans l'histoire de la danse au Canada. De nombreux critiques l'ont mise sur un pied d'égalité avec des danseuses légendaires telles que Anna Pavlova, Lois Fuller et, surtout, Isadora Duncan.

Tout comme Isadora Duncan, Margie Gillis danse pieds nus, son cou et ses bras dégagés. Des robes vaporeuses permettent à ses mouvements de prendre forme librement dans l'espace, avec naturel. Tout comme Isadora Duncan aussi, sa danse dégage les émotions les plus profondes et les plus personnelles.

"Quand je donne un spectacle, c'est comme si je m'ouvrais l'âme et disais aux gens: "Regardez", explique-t-elle.

Seule sur la scène, sa longue chevelure blonde tantôt flottante tantôt tressée, elle peut tenir sous son charme des centaines de spectateurs. On dit qu'avant chaque représentation, elle parcourt la scène, les yeux fermés, pour percevoir jusqu'aux moindres vibrations du plancher, des sièges vides, de l'espace.

Margie Gillis danse sur des musiques de compositeurs tels que Tom Waits (*Waltzing Matilda*), Leonard Cohen (*Mercy*), Marianne Faithful (*Broken English*), Chuck Corea. Elle crée ses chorégraphies.

Margie Gillis chaussa ses premiers chaussons à trois ans. A 12 ans, elle rejeta totalement la danse classique et cessa de suivre des cours. "J'ai pris conscience



Margie Gillis

## Dramatique télévisée sur Marc-Aurèle Fortin



Galerie nationale du Canada

Le peintre québécois Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) est le sujet d'une dramatique que présentait dernièrement Radio-Québec à la télévision: Marc-Aurèle Fortin ou la manière noire. On y voit le peintre âgé qui revit, une à une, les scènes importantes de sa vie. La réalisation est de Jean Salvy; le scénario et le dialogue de Christian Delmas qui a travaillé à cette oeuvre depuis 1979. Dans ses peintures, Fortin s'est surtout inspiré des paysages québécois, en particulier ceux de la région de Charlevoix (Québec). La photo représente une huile sur toile peinte vers 1930, Paysage d'Auntsic.

[alors] du côté grotesque de la vie que la danse classique ignore...ce que je voulais c'était trouver un mouvement qui soit vrai, qui soit honnête, qui soit humain". Elle s'entraîna en solitaire jusqu'à 18 ans, à la recherche de la forme de danse qui exprimerait le mieux ses sentiments. Par la suite, elle prit des cours de danse moderne avec Linda Sky-Raino, Linda Rabin, The Jose Limon Co. of New York, May O'Donnell et Allen Wayne, des Ballets russes. Elle donna ses premiers spectacles en 1974, à 21 ans. Quatre ans plus tard, elle atteignait une renommée nationale.

Des tournées aux États-Unis, au Japon, à Hawaï, en Inde, en Grande-Bretagne, en France, à Honolulu, en Nouvelle-Zélande et dans de nombreux autres pays l'ont fait connaître et apprécier à l'étranger.

C'est ainsi qu'elle est devenue la première à exécuter des danses modernes en République populaire de Chine (en 1979). En plus de donner des spectacles dans les plus grandes salles de théâtre de ce pays, elle enseigna aux Ballets de Changhaï et aux Ballets de Pékin.

Dans un article publié l'automne passé dans *Le Devoir*, Suzanne Perrin concluait: "Dès qu'elle monte sur scène, cette jeune femme qui me paraît si simple dans le quotidien se transforme en un être rongé par la passion de vivre. Elle passe facilement du sourire au délire, de la joie à l'angoisse. Ses drames intérieurs et ses bonheurs d'occasion sont à la danse ce que les passions d'Edith Piaf étaient à la chanson."